

## DEVENIR ADULTE EN GUYANE : PORTRAITS DE JEUNES



### CONTEXTE DE L'ETUDE

Soucieux de mieux comprendre les jeunesses guyanaises, le Conseil Régional s'est positionné en tant que chef de file de la *Démarche Jeunesse*. Cette recherche action s'est appuyée sur une large mobilisation de partenaires locaux et nationaux. Dans sa première phase (2011-2014), elle visait une connaissance fine et dynamique des jeunesses de Guyane à même d'orienter les politiques publiques en faveur de la jeunesse et notamment contribuer à l'élaboration d'une politique territoriale de jeunesse. Une première étude quantitative en 2012 a permis de comprendre les processus d'autonomie et d'indépendance des 16-25 ans en Guyane.<sup>1</sup>

Dans la continuité de cette recherche, une enquête qualitative sur les trajectoires sociobiographiques des jeunes a été réalisée en 2014.

L'entrée dans la vie professionnelle, l'émancipation familiale, la mise en couple représentent des étapes vers l'accès à l'indépendance et à l'autonomie franchies différemment en fonction de facteurs tels que le genre, le territoire, le statut d'activité, le niveau de diplôme et le territoire. L'enjeu était alors de comprendre le vécu des jeunes et leur perception de ces différentes étapes. Cette approche a apporté un éclairage précieux sur les représentations des jeunes, sur ce que c'est qu'être adulte ; sur la perception qu'ils ont de l'avenir et les stratégies qu'ils mettent en place aussi bien pour faire face à certains obstacles que saisir des opportunités.

1. PIANTONI F., WINTREBERT R., *Les jeunesses guyanaises dans une société en mutation - Une enquête statistique auprès des 16-25 ans*, Études et perspectives, Coll. Jeunesse, CTG, CRPV, 2017.

### UNE TYPOLOGIE DES JEUNES

#### ■ Méthodologie

L'étude qualitative avait un triple objectif :

- ✓ Analyser les parcours d'entrée dans la vie adulte : mobilité résidentielle/migratoire ; parcours scolaire, parcours d'insertion professionnelle, vie de couple, sphères de socialisation des jeunes.
- ✓ Comprendre les facteurs qui ralentissent ou qui favorisent l'accès à une vie indépendante et la place des réseaux d'interconnaissance (amis, famille...)
- ✓ Évaluer la place des institutions dans les parcours des jeunes : les sollicitent-ils ? Comment les perçoivent-ils ?

Dans un premier temps nous avons identifié les profils issus de l'enquête quantitative : jeunes en emploi ; jeunes en études ; jeunes NEET (ni en études, ni en formations, ni emploi) ; jeunes engagés ; jeunes d'origine étrangère ; jeunes mères ; jeunes des communes de l'intérieur ; jeunes sous-main de justice ; jeunes apprentis ou en alternance. Nous sommes partis à la recherche de jeunes filles et garçons correspondant à chacun de ces profils.

La parole de 159 jeunes a ainsi été recueillie par le biais d'entretiens semi-directifs : au total ont été interviewés 78 jeunes filles et 81 jeunes hommes dans vingt communes de la Guyane.

36 jeunes ayant répondu à la première enquête ont été interviewés. Pour les 123 autres jeunes, le CRPV a sollicité la collaboration des acteurs travaillant directement avec ce public (Mission locale, Points d'information jeunesse, Maisons familiales rurales, associations...).

### ■ Les résultats

L'étude qualitative nous a permis de saisir la construction de trajectoires, par une approche globale de la vie du jeune : son vécu, sa vision de soi-même et du monde qui l'entoure, son rapport aux pairs, à sa famille, à son quartier, aux institutions... Nous avons ainsi tenté de comprendre les freins et les opportunités ayant déterminé des choix, des orientations et /ou des moments de bifurcations.

La parole des jeunes a été retranscrite sous forme de récits de vie. Ceux-ci articulent des faits objectifs (parcours scolaire, conditions de vie, histoire migratoire...) et des perceptions (souvenirs de l'enfance, représentations de l'école, sentiments, impressions...).

Au vu de la pluralité des trajectoires, nous avons fait le choix d'élaborer une typologie des parcours, forme particulière de classification des histoires de vie recueillies en un nombre limité de portraits types<sup>2</sup>.

De notre typologie se dégagent 10 portraits types de jeunes de Guyane (originaires des agglomérations urbaines et des communes rurales du littoral et des territoires de l'intérieur). Parmi ces portraits types, les trois derniers concernent plus spécifiquement les jeunes éloignés des agglomérations urbaines (jeunes résidant dans le Maroni et l'Oiapock et dans les zones rurales du littoral).

### Portraits :

1. Aujourd'hui, je suis un créateur d'entreprise
2. Je veux travailler pour la commune
3. J'ai un but
4. Moi, j'ai des rêves
5. Je galère pour la carte de séjour
6. Je ne suis pas fou
7. J'ai abandonné l'école
8. J'essaie de jongler avec les cultures
9. Je ne fais rien ici...
10. Je ne me vois pas rester à la maison

Ces expériences personnelles méritent aujourd'hui d'être partagées et valorisées sous forme de témoignages.

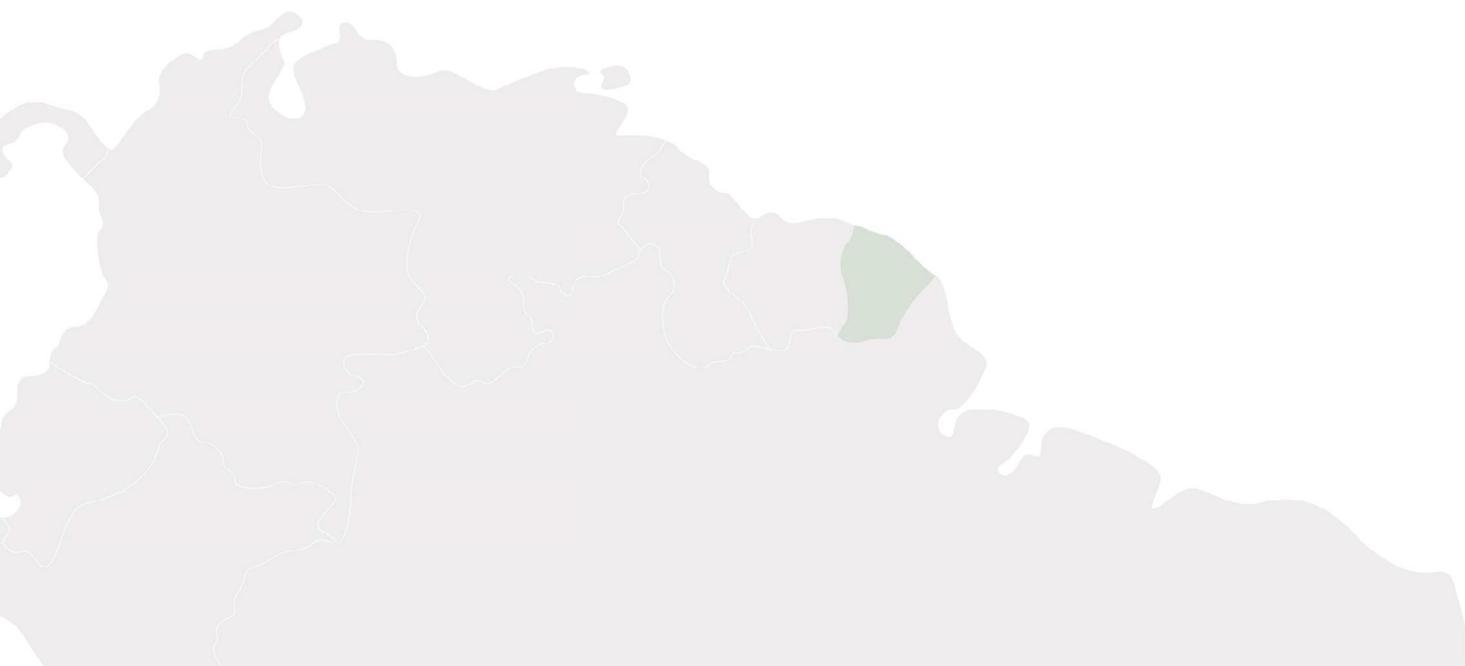
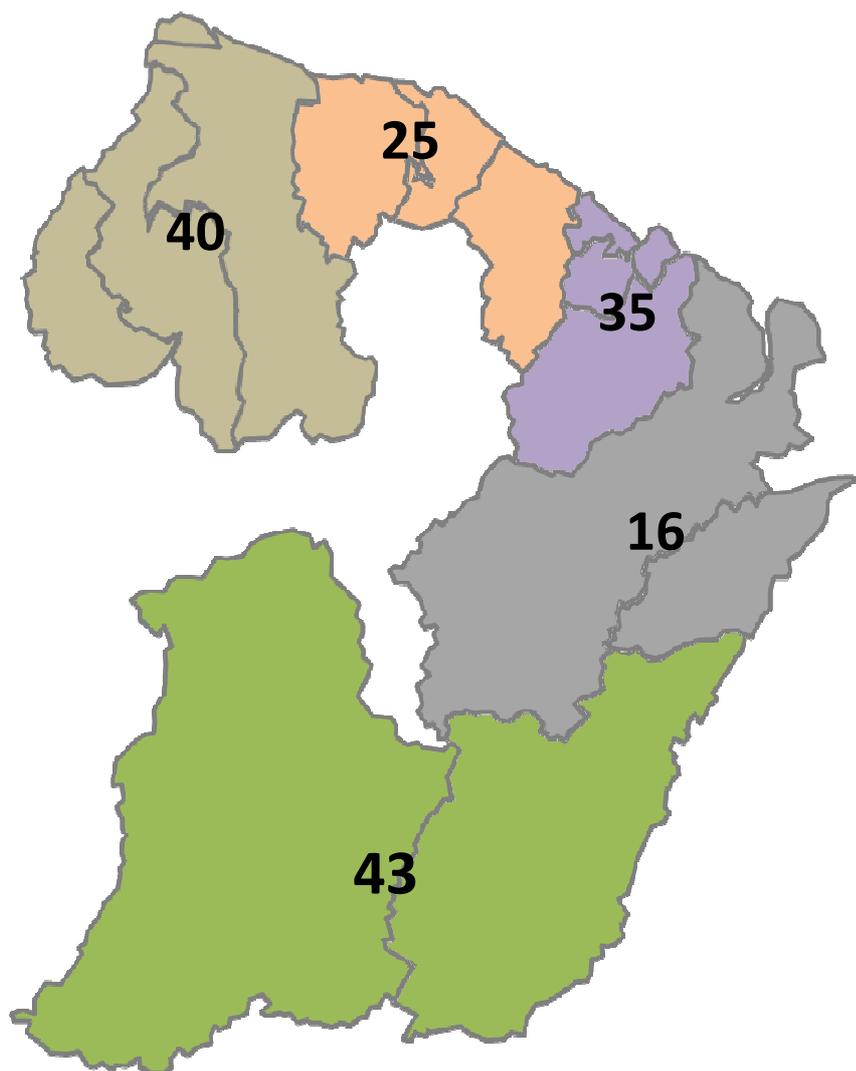
Fort de son engagement pour le mieux-être des jeunes, la Collectivité Territoriale de Guyane soutient la diffusion de ces portraits. Des kakemonos ont été élaborés, ils sont disponibles sur demande auprès de la Direction Jeunesse et vie associative.



Dans cette newsletter nous vous proposons de retrouver un premier type de trajectoire (« *Aujourd'hui je suis un créateur d'entreprise* ») qui précède la diffusion de l'ensemble des portraits dans nos prochaines lettres du CRPV Guyane.

2. DEMAZIERE Didier et DUBAR Claude, *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*, Paris, Nathan, 1997, p. 274. « L'exercice de typologie permet en effet de « mettre de l'ordre dans les matériaux recueillis, les classer selon des critères pertinents, trouver les variables cachées qui expliquent les variations des diverses dimensions observables ».

Nombre de jeunes interviewés (2014)		
	Femmes	Hommes
Maripasoula (bourg)	12	11
Elae	2	4
Kayode	2	5
Camopi	3	4
Apatou	3	4
Awala-Yal	1	5
Mana	2	5
Saint-Laurent	12	8
Sinnamary	4	6
Iracoubo	3	0
Kourou	6	6
Macouria	2	1
Rémire-Monts	7	3
Roura	0	2
Montsinéry-Tonn	0	0
Cayenne	8	9
Matoury	2	1
Cacao	0	2
Régina	2	2
Saint-Georges	7	3



### ***Je ne suis pas fou***

Ces jeunes vivent dans un contexte familial souvent difficile, ils sont témoins de crises familiales et pour y échapper, ils sont dans un comportement de surmobilisation : ils se fixent des objectifs à atteindre ; ils cherchent à aller plus loin dans les études, souvent par des formations. Mais ce dépassement va plus loin : il leur faut sortir de leur lieu de vie (quartier ou village), ils développent donc une grande capacité de mobilité et d'adaptation. Ils entraînent souvent d'autres jeunes dans leur dynamique.

Aux yeux de leur entourage, ce comportement peut paraître « anormal ». Néanmoins il révèle une autre manière de devenir adulte.

### **« J'ai abandonné l'école »**

Ces jeunes ont quitté le système scolaire de manière prématurée pour des raisons diverses : l'envie de passer du temps avec leur groupe de pairs (malgré le suivi et l'accompagnement de la famille), des problèmes d'apprentissage pesants, ou très souvent le découragement progressif suite à un choix d'orientation par défaut ou imposé. Ces jeunes en particulier, expriment des regrets, et prennent conscience des difficultés à trouver un travail stable et reconnu en l'absence de diplôme. Ils accordent beaucoup d'importance aux formations et plus particulièrement au RSMA, perçu comme une sorte de « sauveur ». Ils sont souvent en situation d'attente (de formation, de passer des tests) pendant laquelle ils font des petits boulots. Pour certains, l'échec scolaire les a aidés à mieux savoir ce qu'ils veulent faire pour s'en sortir. Ils se donnent pour mission de sensibiliser d'autres jeunes à ne pas quitter l'école.

### ***Je ne me vois pas rester à la maison***

Il s'agit là des jeunes mères dont le cadre de vie se développe essentiellement dans l'univers domestique sans que cela soit vraiment un choix personnel.

Elles ont arrêté leurs études pour différentes raisons, souvent une grossesse accidentelle. Elles souhaitent reprendre des formations, pour ensuite travailler et être indépendantes. Elles éprouvent un sentiment de frustration car elles auraient voulu aller plus loin dans leurs études. Elles ne sont pas en lien avec des structures et services chargés de l'insertion (Pôle emploi, Mission locale...).

Elles sont souvent très dépendantes soit de la famille, soit du conjoint ou des aides sociales.

### ***J'essaie de jongler avec les cultures*** (jeunes de l'intérieur)

Ce sont des jeunes qui sont dans une logique de conciliation de leur culture et les exigences de la modernité. Ils sont attachés aux valeurs, savoirs et savoir-faire transmis par leurs aïeux, ils prennent conscience que ceux-ci donnent sens à leur vie et cimentent leur appartenance identitaire.

Simultanément, ils font preuve de dynamisme pour aller loin dans les études et/ou s'insérer dans le monde de l'emploi. Souvent, ils s'engagent dans des actions de transmission et de valorisation des pratiques culturelles.

### ***Je ne fais rien ici...*** (jeunes de l'intérieur)

Généralement ces jeunes ont accumulé les échecs –scolaire, formations -, ils sont inactifs, malgré des jobs occasionnels. La décohabitation n'étant pas envisageable, ils sont contraints de dépendre économiquement de leurs parents. Ils cumulent les formations sans qu'aucune n'aboutisse à un travail stable. En attendant que des opportunités se présentent, ils s'isolent, ce qui renforce le sentiment d'exclusion. Ils sont parfois dans des comportements de « démobilisation », ils donnent l'impression d'être passifs, mais leur inactivité est surtout le fait d'un manque d'orientation et d'accompagnement des institutions. Pour les jeunes de l'intérieur, trouver un emploi au village reste un idéal, mais ils sont conscients qu'un départ sur le littoral reste un pré requis.

### ***J'ai un but...***

Dès le collège, ces jeunes ont une idée précise du métier qu'ils veulent exercer. Si, dans la plupart des cas, l'orientation scolaire a été subie, ils arrivent à trouver progressivement leur voie : ils sont dans une démarche active pour s'informer sur les alternatives en termes de bourses, stages, formations... Aller au-delà de l'enseignement obligatoire, reste cependant un combat.

Les attentes familiales les obligent, dans certains cas, à atteindre une certaine maturité précocement : ils sont un soutien économique et moral pour leurs proches, sans être encore indépendants économiquement.

Dans la plupart des cas, ils sont mobiles. Toutefois, un départ en métropole ou à l'étranger reste écarté, faute de moyens. Ils sont entourés de personnes ressources mais préfèrent souvent « se débrouiller » seuls.

### ***Aujourd'hui, je suis un créateur d'entreprise***

Ils sont précocement autonomes et cherchent leur indépendance. Sans diplôme ou peu diplômés, ils envisagent leur avenir professionnel dans l'entrepreneuriat. Pour eux, la création d'entreprise n'est pas uniquement un moyen de produire leur propre emploi, mais aussi de répondre à des besoins locaux en termes de développement de la commune. Ils réussissent à mettre en place leur projet en mobilisant un capital social (soutien de leur entourage, réseaux d'interconnaissance) mais en général ils n'ont d'autres financements que leurs ressources personnelles.

Ils regrettent le manque d'informations et d'accompagnement des jeunes qui veulent se lancer dans l'entrepreneuriat.

### ***Je veux travailler pour la commune***

Dès l'école ils font preuve de dynamisme et sont motivés pour aider leurs pairs. Ils assument souvent le rôle de médiateurs au sein de leur famille, ou entre les jeunes et les institutions. Très tôt ils font preuve d'autonomie, contribuent aux décisions familiales et assument des responsabilités vis-à-vis de leur fratrie. Ils ont le sens de l'effort individuel, font des petits boulots pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur entourage. Souvent issus d'un milieu modeste, ces jeunes réussissent, malgré les freins économiques, à aller loin dans les études. Ils prennent conscience des problématiques de leur quartier ou commune et manifestent la volonté de participer à des initiatives contribuant au leur développement. Ils sont à la tête d'associations impliquées dans des projets en faveur de l'accès aux droits, à la culture, au sport au bénéfice de l'enfance et la jeunesse.

## Moi, j'ai des rêves

Généralement, ces jeunes ont eu un parcours scolaire difficile. Ils valorisent les études techniques leur permettant de s'intégrer rapidement sur le marché du travail. Or, le manque de places dans les filières, des choix d'orientation par défaut, conduisent les jeunes au découragement et souvent à l'échec.

Pour échapper à des conditions de vie très précaires, ils rêvent d'avoir un travail durable ou de créer leur entreprise. Conscients que leur faible niveau scolaire freine leur insertion professionnelle, ils misent tout sur les formations. Beaucoup d'entre eux les accumulent, répondant le plus souvent à une envie de ne pas rester sans rien faire plus qu'à un véritable projet professionnel. Les structures d'insertion (Mission Locale, Pôle Emploi, RSMA) suscitent de fortes attentes.

Le manque de ressources économiques reste un frein : problèmes de mobilité, difficultés d'accès au logement. Ces contraintes sont plus aigües pour les jeunes résidant dans les communes de l'intérieur et pour les jeunes mères.

## Je galère pour la carte de séjour

Ce sont des jeunes immigrés en cours de régularisation ou des jeunes français enfants de parents immigrés. Leurs parcours ont été fortement influencés par l'histoire migratoire de leur famille et la leur. Des situations de grande pauvreté ont marqué leur esprit et déterminé leur comportement. Dès l'adolescence, ils font des petits boulots pour participer à l'économie familiale. Réussir devient un combat, car ces jeunes se sont appropriés le discours de leurs parents : « on quitte son pays pour évoluer, s'améliorer ».

Fils et filles de parents en situation d'illettrisme ou analphabètes, ils se battent pour réussir les études, et pouvoir à leur tour, aider leurs parents à mieux s'intégrer. Ils valorisent ainsi l'école, la voient comme une opportunité de réussite sociale. Pour autant, ils se heurtent, dès le lycée, aux contraintes relatives à la régularisation de leurs titres de séjour, perturbant constamment leurs projets.



## Je veux travailler pour la commune

Denes, 28 ans, Maripasoula, octobre 2013

Jeune père de famille, entrepreneur, engagé dans des actions sociales pour sa commune

Depuis longtemps, mon rêve était d'être policier. Je suis entré dans la filière insertion du collège de Maripasoula par rapport à ce rêve, parce qu'on y trouvait la filière agent de sécurité. Après, je suis allé au lycée à Cayenne pour faire un CAP. Pendant la deuxième année, j'ai passé des épreuves pour le concours d'agent de la paix.

### La vie sur le littoral

À Cayenne, je suis resté deux ans, j'étais en internat. **C'est grâce à l'internat que j'ai appris des choses** parce que là-bas il y a des gens qui nous aident à faire nos devoirs. On ne

peut pas trainer dans la rue, boire de l'alcool. En famille d'accueil, il n'y a pas trop de suivi des jeunes. **L'internat c'est un peu mieux pour les élèves du fleuve.**



### Accomplir ses rêves... seul

Quand je suis parti à Cayenne pour étudier, ma mère me critiquait, elle disait que je n'allais pas réussir. Quand j'étais en 2<sup>ème</sup> année, je lui demandais plus d'argent mais à chaque fois elle râlait, elle disait qu'elle n'avait pas d'argent à m'envoyer, alors j'ai arrêté de demander. Je travaillais le soir, comme agent de sécurité.

J'ai été admis pour aller en école de police en métropole, avec Lodom j'avais des chances de pouvoir partir mais ma mère a refusé de signer mon engagement.

### S'engager pour le mieux-être des jeunes

Au retour à Maripasoula j'ai travaillé deux ans au collège, puis j'ai créé ma société de nettoyage. Pour monter ma société, c'est quelqu'un qui travaillait au Parc amazonien qui m'a appris. J'avais fait des économies pour acheter du matériel pour pouvoir démarrer mon activité.

À Maripasoula, j'ai travaillé au collège comme encadrant des élèves pendant deux ans. Quand j'y étais, il y a eu des problèmes d'abus sexuels. J'ai commencé à faire des signalements. Puis j'ai créé un groupe de parole au collège. Les jeunes se confiaient à moi. Je n'ai jamais baissé les bras, je continue toujours à dénoncer les choses qui se passent. **Si les enfants et les jeunes connaissaient leurs droits par rapport à la violence et la menace sexuelle, automatiquement, y aurait pas ce genre de choses à Maripasoula. Ici, les jeunes sont un peu éloignés de l'information. J'ai créé mon association pour aider les jeunes à mieux s'informer sur leurs droits.** En plus, on aide les jeunes à trouver des offres de formation, rédiger des lettres de motivation et des CV, faire des demandes de titre de séjour.

Je rêvais d'être politicien. Depuis que je suis à Maripasoula je fais de la politique parce que je suis un mec qui n'a pas peur de parler. Être maire, c'est pas seulement aider sa famille, mais tout le monde. Avant je faisais de la politique pour le maire, j'allais parler aux gens dans les villages. J'aidais les personnes pour qu'elles connaissent un peu mieux leurs droits. Je prenais le temps de les écouter et en retour ils m'écoutaient beaucoup. **Pour être un vrai maire, il faut travailler beaucoup pour les jeunes d'aujourd'hui.**